

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [histoire](#), [Littérature](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 
[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (7 - 16 août)

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelles lettres que ces n°12 et 13 qui me sont revenus de Londres [...]

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 92-93, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/339-345

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

23. Paris samedi 12 août 1837,

8h. du matin.

Quelles lettres que ces lettres N°12 & 13 qui me sont revenus de Londres hier que vous m'y dites de ces paroles si douces, si profondes, qui m'attendrissent m'exaltent, me calment, qui font tout cela à la fois. Je ne sais l'effet qu'elles eussent produit sur moi en Angleterre. Ici elles me font du bien elles m'en ont fait hier. Elles m'en feront aujourd'hui car je les relirai. Je les relirai bien des fois. Soyez toujours pour moi ce que vous êtes en m'écrivant ces lettres. Je le mériterais tous les jours davantage, vous verrez cela.

9 heures 1/2

Le N°19 vient de m'être remis. Comment vous croyez que je n'ai pas lu votre Histoire de la révolution d'Angleterre. Je l'ai lue, relu. Je vous en ai parlé, mais c'était à une époque où vous ne faisiez par la moindre attention à ce que je vous disais. Cet ouvrage est regardé en Angleterre comme le meilleur qui existe et comme faisant époque. On y est fort impatient de la suite. Dans ce genre-là histoires, mémoires, j'ai beaucoup lu & il n'y a guère de proposition nouvelle à me faire. C'est le seul genre de lecture qui me plaise. Mais vous avez raison de penser qu'au fond une occupation sérieuse et qui n'a pas un but pratique immédiat ne me plaît pas trop, ce qui fait que je suis très souvent ennuyée, très ennuyée même.

Aujourd'hui non car je pense, je pense. Je trouve même que je n'ai pas assez de temps pour penser. Mais monsieur, je ne voulais plus vous dire cela du tout. Et je le veux Monsieur depuis votre lettre de ce matin. Elle me laisse bien froide, bien calme. Je l'ai méritée. La vivacité de mes expressions vous aura déplu, où vous aura effrayé. Vous voulez me remettre l'esprit en ordre. Vous faites comme mon

médecin, il me tient au régime. Ne le faites pas trop, j'en serais triste. Donnez-moi quelques douces paroles qui aille chercher le fond de mon cœur. J'ai besoin de cela tous les jours. Adressez vos lettres à l'hôtel de la Terrasse. J'y rentre aujourd'hui. Je me moque du soleil & des ouvriers.

Je veux être chez nous, vous recevoir chez nous. Vous aimez cela mieux aussi ? Vous voulez savoir ce que je fais. Hier trois heures à l'air au bois de Boulogne, avec Marie et un secrétaire de l'ambassade d'Autriche que j'ai fait courir inutilement la nuit de Boulogne à Abbeville, croyant que J'allais mourir et auquel je voulais laisser le soin de ramener Marie & mes diamants à Paris. Il ne m'a plus trouvé à Abbeville. C'est le même qui a couru il y a 9 ans en Angleterre pour me remettre une lettre du Prince de Metternich que je n'ai plus voulu recevoir. Le pauvre homme est chanceux. Vous voyez bien que je lui devais une promenade au bois de Boulogne, il était honoré et embarrassé à l'excès j'ai prié Marie de lui faire quelques gentillesses.

J'ai vu lady Granville longtemps. Nous n'avons parlé que de vous. Elle me soigne, elle voudrait me voir perdre mon air abattu. Le prince Paul de Würtemberg m'a fait demander de le recevoir. Il est accouru plein de l'espoir que tout marchait à la confusion en Angleterre. Je l'ai horriblement contrarié par tout le bien que je lui ai dit de la Reine, du premier ministre et la bonne disposition où j'ai laissé ce pays. Il espère encore que je radote car il m'a dit que j'avais fort mauvaise mine & même de la fièvre. Il m'a pris le pouls et m'a assuré que je devais me soigner. Tous les Würtemberg sont médecins & le duc Eugène était accoucheur.

A propos son courrier qui est aussi cousin germain de mon Empereur va épouser la princesse Marie. Le prince Paul prétend le savoir de M. Molé lui-même. Le Roi de Würtemberg ignore parfaitement cette négociation à laquelle il ne donnera jamais son consentement. C'est Léopold qui l'a conduit. J'ai diné seule avec Marie hier. & de 8 à 10 heures je me suis encore fait traîner en calèche. Par une belle nuit et une belle lune. Mais c'est bien ennuyeux. J'ai mal dormi. Mes occupations sont des lettres à écrire. J'ai négligé tout le monde, il faut y revenir. Vous ai-je dit que M. de Talleyrand me presse de venir à Valençay & d'y faire venir M. de Lieven ? Cela ne sera pas. Mais au reste nous causerons de tout cela. C'est prodigieux tout ce que nous avons à nous dire. Eh bien, j'ai idée que nous ne nous dirons rien. Vous souvenez-vous nos belles promesses de nous écrire des nouvelles ? Nous ne nous en sommes pas dit une seule.

De vous rapporter des bras ? Vous n'en trouvez pas. On ne saura remplir ses engagements plus mal que je ne l'ai fait. Mais il me fallait des lettres, elles ne venaient pas. Tout tout le mal est venu de là. Adieu, je trouve que ma lettre ressemble un peu à la vôtre, mais votre cœur ressemble au mien, cela rétablit tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/913>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 92-93

Date précise de la lettre Samedi 12 août 1837

Heure 8 h du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27 juillet l'an courant 1837⁹²

M. M. 8h du matin.

quelles lettres que ces N° 12. & 13
qui me sont renouées de toutes les
parties où il y ait de la parole, si
elles se proposent, qui ne attendront
ni qualités, ni caractères, qui feront
tout cela à la fois ! je ne sais l'effet
qu'elles apporteront dans nos espaces
complètes. où elles se feront des biens.
elles se feront faire leur école, où elles
feront aujournées ou p'ties réunions
pour recevoir les amis de Paris. Soyez toujours
prêts pour une réunion dans le bureau
des lettres. si le ministre de l'Intérieur
dans un état, avec meny cela.

le N° 19 vient de me être remis. contenant
une encre par où il a été parlé de la vente
de la résolution d'assemblée ? si l'ai bien
compris, si vous ne me parlez, mais c'est

à un papier où vous ne fairez peut-être
moins attention à ce que je vous dis.
Et lorsque je rapporterai au lecteur
quelques accidents qui arrivent et évi-
tiraient l'opéra, on y verra tout imputé
à la suite. Dans ce que je lis histori-
que, j'ai beaucoup lu, et il n'y
a pas de proportion nouvelle à me
faire. C'est le seul point de lecture plus
intéressant que d'autre. mais non aux racines
de peur qu'en apprend, une occupation
légère et peu d'appartement soit pratique,
immédiat, ou ne plait pas trop, et
qui fait que venir ici me semble être
trop souvent nécessaire. Aujourd'hui non,
ce n'est pas, si je puis. si toutefois
je suis à Paris, je pourrai faire
mais moins. si je veux plus
vous dire cela de tout, il y a une raison
de plus à faire

de plus votre lettre de ce matin. Elle me
laisse bien fraîche pour écrire. je l'ai
écrite. La nécessité d'accompagner
votre aéronaute ou une autre affaire
vous rendez une réunion l'après-midi en
ordre. vous fairez connexes avec Madam,
il convient que je réjouis. le lendemain
soir, j'aurai toute. dimanche soir jusqu'
dans laquelle je pourrai chercher le fond
de vos faces. j'ai horreur de cela toutes
journées.

adaptez vos lettres à l'hôtel de la Tempête
j'y suis aujourd'hui. je ne crois pas
de volonté à des rencontres. je veux être chez
vous. mais nous nous étayons pour vous
sûr une partie au moins au moins

votre soirée dans ce qui sera fait.
tous deux à l'heure du bois de Boulogne
avec Marie et un petit train de plaisir.
d'autobus qui a fait trois minutes
de Boulogne à l'heure, croyant que

j'allais mourir et auquel j'entrai
l'après le sort de vacances. Macé à ceur,
Vacances à Paris. Et tu n'a plus dormi
à Abbeville. C'est le matin que je suis venu
il y a q. ans ta auptéte pour mes
vacances une lettre du p. Mallettint qui
je n'ai pas pu recevoir. Le p. au contraire
l'aurait achetée pour moi. Il me
fut à lui devrait une promesse de au
fin de l'année. Il était honnête et
au hasard à l'époque. J'ai pris Marie
et lui faire quelques questions.

J'ai été dans la grande loge tout l'été.
J'ai bien parlé avec monsieur. Il me raconta
qu'il vendrait une fois par mois
à Abbeville.

Le p. Paul de Wiedenking m'a fait
des années de la révision. Et d'abord
plus de l'époque que tout marchait à
la perfection en auptéte. Je l'ai honoré
avec contenance par tout le temps que je

tui ai écrit de la ville de Précieuse Minette
de la bonne disposition où j'ai laissé
l'apain. J'aurai encore pour je crois
cas d'un aïeul que j'avais fort mauvaise
mine, & même de la peste il me paraît
évident, et si je l'aperçois que je devrai me
soigner. Mais le Wittenberg tout récemment
élevé à Augsbourg était accordeéenne.

Après ton souci qui va au plus point
j'aurais à mon honneur de te répondre
la prochaine fois. Le prochain pour
peut-être le samedi de M. Malibert
mine. Le roi de Wittenberg iguo,
perfectionnant cette régulation à la
quelle il ne donnera jamais son consentement
aucun. Ciel de Dieu que j'en suis content.
J'ai écrit une autre lettre hier, &
dès 8 à 10 heures j'en suis revenu fait
trainant un calibre - pas une belle nuit
et une belle lueur - mais c'est très étonnant

j'ai une droisi. une acquisition tout
de lettre à Paris. j'ai réplié tout le
monde, il faut y renoncer. Vous avez écrit
à M. de Talleyrand une partie de mes
à Valençay et y faire venir Mme. de Saxe
elle sera par vous assurée sans aucun
doute elle. J'expliquerai tout ce qu'il
vous a donc dit. eh bien j'ai idéé pour
vous un moyen d'être riche. Vous trouvez
que c'est belle promesse de votre Paris
de renoncer? vous ne trouvez ce renoncement
pas digne d'une reine. Si vous rapportez à
lui? vous n'entendez pas. ou ce n'est pas
réplié sur ce que vous avez mal pris
j'en l'ai fait. mais il me fallait une
lettre elle ne renonçait pas tout, tout
sauf ce qu'il y a de là.

Adieu, je trouve par une lettre récente
un peu à la hâte. mais dans ce qui se passe
au moins, elle n'a pas tout